

FRÈRE EUSÈBE,

SUPÉRIEUR DES FRÈRES DE LA CHARITÉ AU CANADA

Né à Ypres (Belgique), le 17 mars 1817, il entra chez les Frères de la Charité, le 27 mars 1842, et fit profession l'année suivante. Avec les Frères Sébastien, Edmond et Lin, il fut le premier de sa congrégation qui vint au Canada, le 22 février 1865, et prit la direction de l'Hospice Saint-Antoine, fondé par le charitable M. Berthelot. Huit ans plus tard, il fut mis à la tête de la *Réforme*, et Dieu seul sait tout le dévouement qu'il apporta à cette institution, comme aussi tout le bien qu'il y fit.

Rappelé en Belgique en 1879, il fut nommé assistant-supérieur d'une des plus importantes maisons d'aliénés. En 1881, nous le trouvons à Boston (Etats-Unis); trois ans plus tard, il était choisi pour fonder la maison de Détroit. L'année 1886 le vit revenir à Montréal. L'Asile de la Longue-Pointe, destiné aux épileptiques et aux aliénés, venait d'être construit, et le Frère Eusèbe en devint le supérieur.

Partout où il passa, on admira sa prudence, son tact, son immense charité.

Il portait bien ses soixante dix ans, et rien ne faisait prévoir à ses amis une fin prochaine. C'est au moment où il se préparait à entreprendre un nouveau voyage en Belgique, pour affaires concernant sa communauté, qu'il fut subitement frappé par la mort, sans qu'on pût lui porter secours ni lui administrer les sacrements.

Mais le juste est toujours prêt. Ayant vécu pour Dieu, le Frère Eusèbe pouvait le rencontrer à toute heure.

Au lieu d'aller dans sa patrie terrestre, il est parti pour la patrie éternelle. Il repose maintenant au sein de notre ville, à côté de ses Frères qu'il a édifiés par ses vertus.

PREMIÈRE QUERELLE

C'EST une de ces soirées de mai où la créature éprouve le bien être idéal. Derrière les peupliers frémissants, le soleil tombe avec lenteur en tant sur tout l'horizon une teinte rose et or. On respire avec béatitude; le repos dans cette atmosphère ressemble à un bain rajeunissant.

Au fond du jardin, deux vieillards boivent les derniers rayons sous un pommier fleuri. Les vieux sont épuisés, las du chemin parcouru, mais beaux encore sous leurs cheveux d'argent. Lui, nouveau, grand et droit. Elle, menue, fine et un peu courbée. Ils ont, l'un et l'autre, une flamme dans le regard, et cette flamme est celle de l'inaltérable bonté. Debout, ils savourent cette fin de jour, muets devant le spectacle dont la splendeur les écrase.

Tout à coup, on entend un éclat de rire cristallin. Mignonne, accorte, follement blonde, apparaît une jeunesse. Entre ses mains elle tient le bout d'un drap à moitié ployé, on ne la voit d'abord que de dos, encadrée par l'embrasure de la porte. Peu à peu elle se recule. Le drap sort avec elle de la maison, ayant à son autre bout un jeune homme qui rit aussi de tout son cœur. C'est un gaillard, bien planté, aux yeux loyaux. Tout en lui dénote une vigueur étonnante et la man-
métude des forts.

—Allons, Maurice, tenez bien, dit la jeune fille en éclatant de nouveau.

Et des deux mains elle donne au drap, qu'ils sont occupés à plier, une secousse si imprévue que la toile odorante échappe aux mains de Maurice.

Et de rire plus fort l'un et l'autre.

L'aïeul et l'aïeule se sont rapprochés pour jouir de la scène. Jamais plus charmant tableau. Le contraste entre les quatre personnages, le cadre, la lumière tamisée, tout est fait pour séduire.

Maurice court après le drap qui a balayé l'allée. le saisit en se rapprochant de Geneviève qui pousse un petit cri de surprise.

—Est-ce qu'il ne lui a pas embrassé la main ? demanda le vieillard.

Et le manège recommence.

—Quel joli couple ! fait à son tour la bonne vieille, et comme ils vont être heureux !

—Nous leur dirons notre secret, n'est-ce pas, Charlotte ?

—C'est demain, mes enfants, commence alors la bonne Charlotte, que vous serez mariés. Il ne faut pas vous demander si vous vous aimez.

Les deux fiancés échangèrent un coup d'œil embrasé.

—Vous allez donc être heureux et nous presque autant que vous mêmes, tant notre affection pour vous est grande, profonde, sans égale. Dieu nous a cruellement éprouvés quand il nous a pris tes parents, ô ma chère Geneviève. Mais comme s'il eût voulu nous montrer combien il lui est facile de changer une infortune sans nom en une sorte de bienfait, il a voulu que tu fusses la plus parfaite des petites filles. Le père de Maurice, en venant au secours de ton grand-père dans une circonstance difficile, lui sauva réellement l'honneur. Lui mort aussi, nous n'avions qu'un rêve, celui de vous marier ensemble. Par un bonheur qui dépasse l'imagination, vous vous êtes aimés. Nous n'attendons plus rien de la Providence. Notre vie a été suffisamment longue. Quand vous aurez reçu la bénédiction nuptiale, la crainte de vous affliger seule nous empêchera de mourir.

—Ah ! bonne maman ! ne parle pas de ça, dit Geneviève.

Maurice s'attendrissait.

—L'heure est solennelle. Voici venir une nuit admirable pendant laquelle vous songerez à ce que je vais vous dire. Nous parlerons tout à l'heure de notre bien qui est à vous. Anparavant, je veux vous apprendre l'art d'être, sans nuage, des époux fortunés. Cet art, ou plutôt ce secret, me fut confié à moi aussi par ma grand-mère.

—Il y a un moyen me dit-elle, la veille de mes noces, de ne jamais faire de peine à ton mari et réciproquement, c'est d'éviter toujours la première querelle. Evitez la donc, reprit-elle en tendant la main à Julien, vous verrez.

—Et jamais vous ne vous êtes querellée, grand-mère ? demanda Maurice surpris.

—Jamais, mon fils. Non pas que l'envie ou l'occasion n'en soit venue quelquefois.

—Vraiment !

—Mais nous nous sommes toujours souvenus du conseil de la grand-mère, et chaque fois qu'une impatience nous poussait, ou qu'un gros mot se présentait sur nos lèvres : La première querelle ! pensions-nous, peste ! prenons garde !

Geneviève riait, un peu plus émue.

—Et puis plus tard, continua le grand-père, après vingt ans de ciel bleu où nageaient encore les débris de la lune de miel, nous nous sommes fait une coquetterie, un point d'honneur de conserver entre

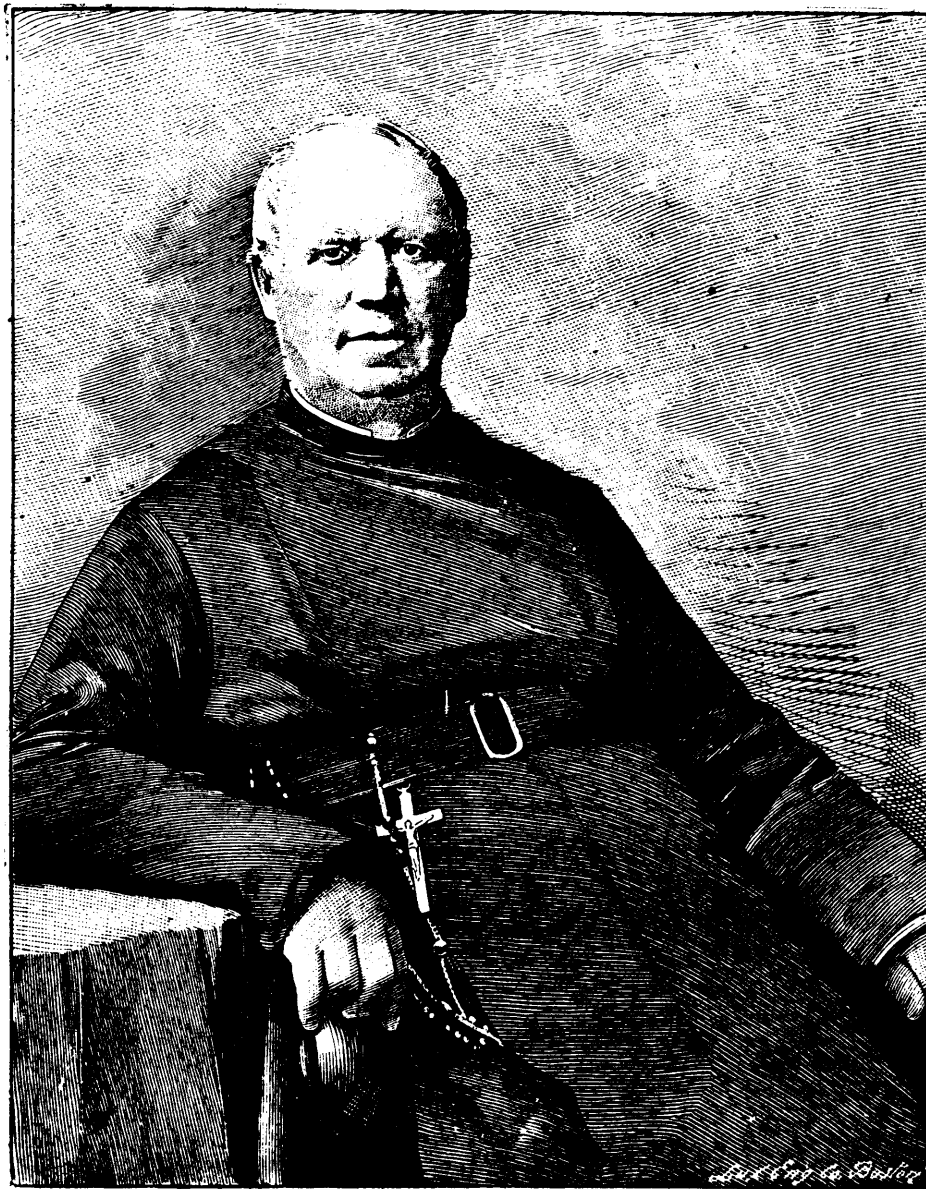
nous deux cette paix à laquelle nous devons une vie heureuse. Faites comme nous, mes enfants. Vous le voyez, ce n'est pas bien difficile.

Il y eut un silence. La première étoile, au levant, s'alluma. Geneviève était sérieuse depuis une demi-minute. Dans l'esprit de Maurice naissait un respect immense pour ces deux êtres qui se laissaient voir si naïfs et si grands à la fois.

—Vous avez entendu, monsieur, dit la jeune fille avec une menace mutine.

—Pensez au "réciproquement" hein ! mademoiselle, risposta le futur avec malice.

—Quant à notre bien, il est à vous ; nous avons une telle confiance que nous ne voulons rien garder. C'est ton grand-père qui a décidé cela.



FRÈRE EUSÈBE, décédé, fondateur des Frères de la Charité en Amérique

—Tout de suite, Julien, si tu veux, répond la bonne dame.

Tous deux, alors, la face éclairée par la joie la plus exquise, s'avancent vers les jeunes gens. Il y a tant de vertu et tant de sérénité sur leur visage qu'on croit voir leurs âmes dans le rayonnement de leurs fronts. C'est la petite aïeule qui tend la main au jeune homme, le grand-père enlace la taille de Geneviève. Aucun d'eux ne cesse de sourire. Ils sont honnêtes, sincères tous les quatre.

Ainsi fait, le groupe s'approche d'un banc rustique perdu sous les clématites. M. et Mme Dumont, ce sont les grands-parents. Geneviève et Maurice restent debout, dans toute la grâce de leur vingt ans.

—Parle, Charlotte dit le vieillard.